BULLETIN
De La Société
Des
AMIS DE VIENNE

N° 115 - 2019 - Fasc. 4

André Hullo

Un peintre viennois : René Roche

Sa vie :

Si René Roche a passé toute sa vie à Vienne, il est aujourd'hui bien méconnu : ni au musée ni dans les services municipaux, on ne le connaît et pourtant quelques-unes de ses œuvres décorent ou décoraient[1] la chapelle Bon Accueil, la chapelle du séminaire des Aînés à Estressin, l'école Pierre et Marie Curie à Vienne ; à Pont-Evêque à proximité du plan des Aures, sur la route de Grenoble… Cependant quelques années après sa mort il fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue devant l'université de Lyon II, en 1998 par madame Sylvie Duperray qui en publiait des extraits sous le titre : « René Roche, l'œuvre graphique peint et sculpté »[2] en 2001. Plus récemment, à trois reprises, ses œuvres restantes ont fait l'objet de grandes ventes que ce soit à Lyon le 15 décembre 2012, puis le 4 novembre 2013,[3]ou dernièrement à Paris, à l'hôtel des ventes de Drouot et le 21 septembre 2017.[4]



Fig. 1 - René Roche en 1958
Photo D. Ttillier

Il est né en 1932 dans une famille ouvrière du quartier d'Estressin à Vienne, il suit des cours de mécanique et de dessins industriels à l'Ecole pratique, et commence à travailler à l'usine Garot de Vienne comme chaudronnier, puis est embauché entre comme gareur[5] dans l'usine textile Pascal-Valluit à Estressin.[6] Quelques années plus tard en 1949 il commence ses premièrs dessins et peintures et finit par installer, après son mariage, avec Yvonne Vordy, dans son grenier un petit atelier en 1957. Il rencontre le marbrier Zuanella qui l'encourage, mais aussi Jean Limone qui pendant presque dix ans (1958-1967) va considérablement l'aider, le soutenir. En 1958 il expose trois œuvres aujourd'hui disparues au salon des Artistes viennois ; il sera d'ailleurs primé en 1963.



Fig. 2 - René Roche en 1977 au côté d'Aimé Reynaud

1. Certaines de ses œuvres ont été détruites ou déposées.
2. Syvie Duperray-Bardeau : René Roche L'œuvre graphique peint et sculpté 176 pages P.U.L Lyon ,2001 ; extraits de sa thèse de doctorat soutenue en 1998 sous la direction du professeur Dario Gamboni à l'Université Lumière, Lyon II.
3. 185 lots.
4. 262 lots.
5. Gareur : celui qui prépare le métier à tisser.
6. 11 rue du 24 avril 1915.

Les années 1960-1965 seront donc des années d'apprentissage ; il exposera d'ailleurs également à l'usine Pascal-Valluit une trentaine d'œuvres. Néanmoins on sent une évolution dans sa peinture avec l'abandon de certains thèmes et l'apparition de portraits, de paysages ruraux, et en 1965 il rompt avec le figuratif c'est le début de l'abstraction. C'est aussi la rencontre avec ceux qui lui vont lui apporter de l'aide, ainsi le Père Jean Sèves ou des amis comme Gilbert Desaules ou Monique Monteiliard. Lors de la fermeture de l'usine Pascal-Valluit, en 1967, il entre aux usines de Rhône-Poulenc à Saint-Fons où il rencontre un environnement favorable à l'éclosion de son art, puisque là sont organisés des cours et expositions pour les peintres amateurs ; il participe à ces expositions internes et malgré sa discrétion il rencontre des peintres, comme Pignon, Manillier[7] peintres du réalisme socialiste, ou Cielsa, qui lui aussi est un autodidacte.[8] Néanmoins c'est un esprit libre refusant tout engagement politique ou artistique, il ne se veut d'aucune école « je suis un ouvrier et je peins les petites gens », il refusera ainsi d'entrer au parti communiste ou de faire de la peinture selon le réalisme socialiste comme l'avait fait Manillier. Il est d'abord épris de liberté, l'art est avant tout une liberté de pensée, certes il est tout de même influencé par des artistes de gauche mais il le déclare « mon art n'était pas social ou politique ou au service d'une idéologie mais se voulait seulement humain », néanmoins, il n'est pas insensible à la misère sociale ou aux drames qui se déroulent parfois sous ses yeux. Il trouve le soutien puissant d'un pharmacien lyonnais Déroudille, épris de l'art moderne, mais aussi critique d'art réputé et organisateur d'expositions régionales, qui contribue largement à le faire connaître. A Vienne il trouve l'appui d'Aimé Reynaud, amateur d'art qui a installé en face du restaurant de la Pyramide, une galerie d'art : il invite à deux reprises Roche en 1976, puis en 1977 où est organisée une grande exposition à l'intérieur de la galerie comme à l'extérieur, puisque deux sculptures sont installées, estimant que Roche « est un visionnaire, un chercheur. Son étude obéit à une esthétique conforme à notre siècle, apportant une nouvelle conception du monumentalisme contemporain ».

C'est à la même époque qu'il rédige en 1977 avec le Père Jean Sèves, vicaire épiscopal, un petit opuscule très précieux où l'on peut découvrir quelques-unes de ses idées sur l'art mural, car Roche a laissé peu de notes, ou d'indications sur son travail.

La rencontre à Vienne avec le Père Sèves, et le Père Ribes, tous deux épris d'art, lui apporte beaucoup. En effet, grâce à eux, il obtient la possibilité d'avoir enfin un vaste atelier dans l'ancien séminaire des Aînés à Estressin. A la même époque, grâce à leurs recommandations, il pourra obtenir des commandes pour la décoration d'églises ou de chapelles ; grâce à ces appuis, avec courage, il décide en 1973 d'abandonner son poste à l'usine et de se consacrer entièrement à son art.



Fig. 3 - Vienne : Chapelle de l'Institution Bon-Accueil avec au fond une fresque de Roche.

7. 1906-1981 peint le monde ouvrier ; œuvres à la mairie de Pierre-Bénite et Vénissieux.
8. Une œuvre de Cielsa se trouve à Vienne.

A partir de ces années-là sa peinture se transforme, désormais on suit sa carrière à travers **les expositions** auxquelles il participe que ce soit à Vénissieux ou en Ardèche à Aubenas ou Privas, dans l'Ain où il expose à Miribel, à Lacoux sur le plateau d'Hauteville, ou bien à Vienne, à la Galerie de la Pyramide, accueilli par Aimé Reynaud, ou bien à Lyon à la Part-Dieu, ou au Palais Saint-Jean. En même temps il installe ses œuvres dans la région en décorant les églises : vitraux, fresques, mobiliers liturgiques, sculptures ; ainsi la chapelle du séminaire des Aînés à Vienne, la chapelle de l'Institution Bon-Accueil, celle de l'Inter-collège d'Annonay, l'église d'Andancette, le centre spirituel de Chaillé-les-Marais en Vendée et une église aux Sables-d'Olonnes. Il intervient aussi dans des écoles, dans le cadre du 1%[9] comme celle d'Estressin : Pierre et Marie Curie à Vienne, ou bien à Lyon, à Annecy, dans des collèges, comme celui d'Honoré de Balzac à Vénissieux. Enfin à Lyon il est retenu par la ville, en 1980 place Jean Macé, pour construire la sculpture Signal Spatial reposant sur le sol d'un pavement mosaïqué, oeuvre se voulant être un point de rencontre. Mais une violente polémique prend naissance : pétitions des riverains, et protestations, car le public est mal averti, mal informé, il vient aussi de subir les inconvénients de la construction du métro, est très hostile. Malgré des tentatives d'apaisement et d'explications qui tournent court la nouvelle municipalité du 7° arrondissement décide (avec l'appui du maire Colomb) de la déplacer en décembre 1983. Roche essaye avec son ami Jacques Boyko pendant quatre jours de résister à ce déplacement, soutenu d'ailleurs par des manifestations favorables.



Fig. 4 - Vienne : Ecole Pierre et Marie Curie



Fig. 5 - Vienne : Entrée de l'école Pierre et Marie Curie

9. Une loi de mai 1951décrête que tous les projets de construction scolaires et universitaires doivent comporter un ensemble de travaux de décoration dont le coùt dot s'élever au minimum à 1% du cout de la construction. Ce principe sera étendu par la suite à d'autres ministères. Ce 1% a permis la constitution d'un patrimoine réparti sur l'ensemble du territoire de quelques 12300 œuvres, conçues par 4000 artistes.



Fig. 6 - Lyon : Déplacement du "Signal Spatial" en 1983 place Jean Macé

Finalement elle est réinstallée en 1986 à Gerland, boulevard du Parc de l'artillerie. Mais c'est une grave atteinte à l'œuvre conçue précisément pour un lieu et, (de plus commandée officiellement) qui va affecter profondément l'artiste, il en concevra une grande amertume.[10] C'est un choc moral qui générera son isolement, une rupture dans sa carrière… Est-ce cette affaire qui motive ce voyage aux Etats-Unis, en 1983 qui lui ouvrira des perspectives nouvelles sur l'art et la découverte de Frank Stella, précurseur de l'art minimaliste, s'exprimant par la formule : « l'art exclut le superflu », il découvre l'œuvre de Mondrian... Ce voyage est donc un tournant dans sa vie d'artiste. Malgré ces difficultés Roche va continuer à se battre et reprendra ses travaux. Ainsi devant l'auditorium de la Part-Dieu, devant l'I.N.S.A. Progression à Villeurbanne, ou encore dans le parc des Droits de l'Homme. Il conçoit aussi pour des établissements privés, les établissements Vachon à Corbas. Enfin les musées lui achètent plusieurs œuvres ainsi le Centre d'art contemporain(C.A.C) de Lyon, tout comme les particuliers, dont certains au départ l'ont soutenu. Il s'était dans les dernières années de sa vie passionné pour la Divine Comédie de Dante. Il en avait conçu quelques cinq cents dessins préparatoires.



Fig. 7 - Lyon : La Part-Dieu Synchronie N°1



Fig. 8 - Corbas : mur peint à l'entreprise Vachon

C'est au cours du montage d'une œuvre, à Lacoux, petit village de l'Ain, qu'il va trouver la mort en tombant d'une échelle en 1992[11]. Aujourd'hui c'est donc 507 œuvres qui ont été répertoriées, dans la thèse qui lui est consacrée, mais sans doute ce chiffre est-il sous-évalué.

10. Le tribunal s'étant déclaré incompétent, Roche ne souhaitera pas aller au tribunal administratif.

11. Il repose au cimetière de Vienne.



Fig. 9 - Sculpture métallique

II- CARACTÈRE, SES IDÉES

Il n'a laissé que peu d'écrits sur ses idées néanmoins grâce à quelques notes, grâce à une petite publication Rencontres menées en 1977 par les pères Jean Sèves et Ribes, puis par des entretiens qu'il a eus en1991 avec Sylvie Duperray[12] et de minutieuses enquêtes de celle-ci, auprès d'amis du peintre, (Jean Limone) ou Jacques Boyko, qui avait un atelier voisin du sien, de membres de sa famille, de recherches auprès de ceux qu'il avait côtoyés que l'on peut dresser ainsi son portrait .

C'est un travailleur infatigable qui travaille souvent la nuit car il ne veut pas perdre son temps. Chez lui apparaît une hâte permanente une course contre le temps, (ainsi bien que faisant partie du CE de Rhône Poulenc, il n'y participe pas et préfère se faire représenter) et quand il assiste à des réunions il crayonne, dessine ; il se tient à l'écart des activités artistiques et ne participe que peu aux visites en groupes organisées par l'Usine pour voir des expositions. Il a un intense besoin de créer il dessine inlassablement, c'est une obsession cela dès son plus jeune âge et « une journée sans peindre est une journée perdue » pour lui l'artiste « est avant tout un travailleur un créateur ». Pendant qu'il travaillait son ami Gilbert Desaules lui faisait des lectures. Il découvrit aussi la musique qui était pour lui un silence habité, une évasion : sa création dépendait de cet environnement ainsi il écoute Bach, Mozart, Schubert, Berlioz, Malher, il avait compris la similitude entre la musique et la peinture ainsi que la parole de Kandinski « la couleur est un clavier ».

C'est un homme chaleureux accueillant qui a le contact facile il donne l'impression parfois d' un homme solitaire, en réalité il veut préserver sa liberté, il veut garder à tout prix son indépendance et ne pas dépendre d'une école, d'un mouvement politique ou artistique, il déteste se soumettre et refus de cautionner « Mon art n'est pas social ou politique au service d'une idéologie aucun art ne devrait être politique ». Il a peur d'être récupéré lui qui toute sa vie s'était refusé d'appartenir à tout mouvement, et pourtant fin 1991 il rejoindra la Franc-maçonnerie…

Il a une volonté implacable, rigoureux il brûle ses dessins fin 1960 ; il défendra avec acharnement son œuvre place Jean Macé à Lyon pendant quatre jours.

Autre trait sa soif de la découverte : tout l'intéresse il est curieux de tout, il a exploré dans tout les domaines peinture sur tous les supports il va essayer tous les matériaux : béton, acier, bois, plastique, il a su utiliser exploiter, tirer partie de toutes les expériences faites dans ses jeunes années le dessin industriel de « la Prat' » l'amène au dessin, son passage chez Garot le conduira au travail du fer. C'est un manuel, et il l'affirme ainsi : Les mains disent aux yeux les secrets de l'esprit. 1992 Lacoux.

12. Les citations dans le texte attribuées à René Roche proviennent des multiples entretiens de Sylvie Duperray qu'elle a eus avec le peintre, entre le 30 janvier 1990 et le 11 août 1992 ou de lettres et d'entretien avec jacques Boyko, Raymond Vieux cités dans son ouvrage.

C'est un homme profondément humain, il aime la vie : ***c'est l'humain qui était la véritable religion de René Roche,*** de là cette recherche de la fraternité de l'universalité et *« à la moitié du chemin de sa vie »* un cheminement intérieur le conduira à la découverte de la *Divine Comédie* avec ce côté initiatique, où il rencontrera ce message d'unité d'amour et de paix que préconise Dante, qui le conduira à *« l'amour qui meut le soleil et les autres étoiles »*, tandis qu' à la même époque, toujours à la recherche d'humanisme, il entra en Franc-maçonnerie.

Son oeuvre : rencontres et influences

On a parfois écrit ou dit que René Roche était un solitaire cela semble faux, car il a toujours su s'entourer de véritables amis qu'il a écoutés car il est conscient de ses lacunes. Au commencement ce fut sa belle-mère, Yvonne Verdy, qui l'initia à l'art, mais d'autres amis vont jouer un grand rôle : ainsi Jean Limone qui partageait ses nuits de travail, les Pères Jean Sèves et Ribes qui l'ont initié à l'art moderne et abstrait tout en lui procurant une aide considérable par l'obtention d'un atelier. Son ami Gilbert Desaules, sorte de mécène, qui l'aide financièrement, ou bien en mettant de l'ordre dans ses dessins ; ce fut également Jacques Boyko, à la fois son élève, son assistant mais aussi Raymond Vieux, et la rencontre avec des peintres comme Pignon, Manillier, des critiques d'art, comme Deroudille, des chefs d'entreprise comme celui de la société Vachon qui se comportent aussi en mécènes. Au total il a su considérablement s'enrichir, il s'est formé toute sa vie sans jamais s'enfermer il a su saisir les connaissances que lui apportait son entourage et on est étonné de son évolution puisqu'il lira des œuvres difficiles comme Michel Serres mais surtout sa passion pour la Divine Comédie qu'il décortiquera, ce sera une véritable aventure initiatique avec la recherche de la lumière divine.

Quelles sont les influences que l'on peut déceler dans son œuvre ? Des peintres locaux ou régionaux, mais au fur et à mesure des grands peintres comme Matisse, de Chirico, Modigliani, Picasso, Malevitch, des peintres abstraits comme Poliakoff dès 1970.

Au départ ce sont d'abord des toiles, il a suivi des cours à l'usine Rhône Poulenc et participe à des expositions au sein de l'entreprise ou à l'extérieur à la Maison du Peuple à Pierre-Bénite et il commence à rencontrer et à se lier avec des peintres qui ont des préoccupations semblables comme Pignon, Georges Manillier ou Joseph Cielsa, néanmoins il y a chez lui une réticence à participer à des rencontres ou des activités, il est un peu en dehors, peut être se sent- il décalé vis-à-vis des autres ou bien, et c'est sans doute cela qui le guide, c'est le refus d'être récupéré, de perdre sa liberté, mais dans ces années–là, sa préoccupation, c'est bien l'homme, la condition ouvrière mais il ne veut pas que son art soit réduit à un art social, et ne cherche pas à exprimer les antagonisme sociaux. Ainsi il peint « la mort de l'ouvrier » « Mon art n'était pas social ou politique au service d'une idéologie mais se voulait seulement humain son objectif c'est bien la culture pour et par le peuple ».

La découverte de l'abstraction : [13]

C'est à partir de 1970, après des essais des tâtonnements, qu'il découvre ce mouvement essentiel qui bouleverse l'art où les artistes s'affranchissent, ils n'imitent non seulement plus le mode visible mais rejettent toute histoire, tout récit, c'est l'art non figuratif amorcé dès 1910 par Kandinsky, Mondrian Malevitch. Du coup c'est aussi pour lui l'abandon de la peinture de chevalet : *« Nous proclamons la condamnation de la peinture de chevalet parce qu'elle est aristocrate et nous glorifions l'expression de l'art monumental »* ou bien *« nous ne réclamons pas l'abandon de la technique du tableau mais de la pensée intimiste qui s'y rattache ».* A partir de là rejetant l'art routinier il va se tourner vers de grandes toiles, et l'art mural. Il faut *« exposer dans des lieux qui ne lui sont pas traditionnellement consacrés »* et pour cela *« il faut quitter la surface de la toile pour occuper les murs ».*

L'art mural

D'abord pour *atteindre un plus large public,* il a compris que le devenir de l'art est peut être dans celui du mural car *« l'art doit se trouver dans la rue »* et il faut *« quitter la surface de la toile pour occuper les murs »* en effet *« L'art doit se trouver dans la rue » « Le muraliste ne cherche pas à cacher la misère, ni à plaire »* et il faut faire *« une synthèse de l'art et de l'espace » l'art mural sera partout et accompagnera l'homme à chaque moment de sa vie » car il faut faire de la rue une œuvre d'art »* et on peut ajouter encore *« l'art mural sera dans la ville la nourriture quotidienne de chaque habitant ».* Un art qui portera un message *« Ce que nous attendons d'un artiste ce n'est pas qu'il nous dise l'existence de son nombril mais son existence au monde » l'artiste prend un engagement « Animer, vivifier, personnaliser sont des fonctions qui engagent l'artiste envers la communauté ».*

Voila l'ambition de Roche et l'on reconnaît là ses idées généreuses et son souhait d'éveiller le cœur et l'esprit, donner de la joie mais aussi faire rentrer l'art dans la vie quotidienne.

La sculpture

En même temps il se lance dans la sculpture car pour lui *c'est une prise de possession de l'espace* selon l'expression de Laurens ; elle répond dit-il *« à mon besoin de prendre l'espace de projeter dans l'espace des éléments »* au fond la sculpture *« c'est la peinture libérée de la surface plane du tableau de projections dans l'espace d'éléments géométriques issues de recherches picturales »* mais il faut aussi y ajouter de la couleur, c'est ce qu'il exprime par ces mots *« la couleur est fondamentale la polychromie est source de vie, de fraîcheur, de gaité »* c 'est ainsi qu'il peindra la plupart de ses sculptures *« Mon souci c'est de sortir du volume-masse de jeter les couleurs au ciel ».*

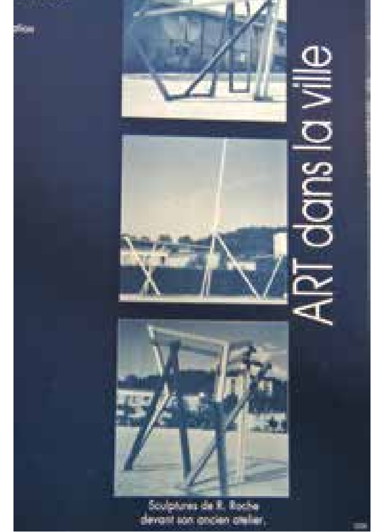


Fig. 10 - Vienne : Sculpture métallique devant l'atelier de Roche

13.

Les collages



Il en fait très tôt, dès 1975. Il prenait soin de noter la date. A travers eux on comprend mieux son œuvre et ce qu'il souhaitait faire ***« il élargit le champ de ses investigations et affine sa problématique par la prise en compte des données espace temps et couleur lumière… il renonce progressivement au cadre traditionnel carré ou rectangle par une « destructuration » de l'œuvre qui ainsi libérée des limites du cadre conquiert l'espace et cessant de considérer la couleur en terme de rapport complémentaires*** *« Mes collages avec leurs formes et leurs couleurs et leurs formats sont compréhensibles ou extensibles en fonction de l'architecture qui elle apporte la dimension ».* Pour certaines œuvres il part d'un collage voici ce que Raymond Vieux rapporte : *« Il partait toujours d'un collage faisait d'abord un croquis de forme rectangulaire, le découpait en plusieurs parties généralement selon une ligne colorée, puis le recomposait pour trouver une nouvelle structure extérieure et retravaillait l'agencement intérieur des bandes colorées avec d'éventuelles modifications des tons initiaux »*[14] Il y a donc un double processus de déconstruction et de reconstruction »[15]

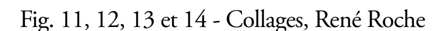




Fig. 11, 12, 13 et 14 - Collages, René Roche



14. Cité par Sylvie Duperray entretien avec Raymond Vieux du 30 mai 1997
15. Les illustrations 11, 12, 13 et 14 ont été communiquées par la galerie Garcier de Paris

Les supports

Il va utiliser toutes sortes de supports, on pourrait dire ce qu'il a à sa disposition, il se servira ainsi de toile, isorel, polystyrène, carton, papier Canson, bristol, feuille de papier. Mais aussi bois, béton, acier ou fer (poutrelles, plaques), plastique ; quant aux moyens de réalisation ce sera aussi bien de l'acrylique, huile, gouache, encre de Chine, feutre, pastel gras, peinture glycérophtalique, stylo à bille, mine de plomb.

Conclusion

Alors qu'il semblait obtenir une consécration et qu'il avait surmonté sa déception son dégoût, son terrible échec de la place Jean Macé il disparaissait accidentellement alors qu'il mettait au point une exposition à Lacoux en 1992. Poursuivant une passion dévorante après bien des essais, des expériences il avait trouvé une voie, une nouvelle direction, peut être guidé par sa découverte de *la Divine Comédie*, peut-être aussi guidé par ses lectures dont celle de Michel Serres. II avait surmonté son manque de formation initiale, s'était considérablement enrichi par ses propres expériences, par sa volonté, sa rigueur, il produisait l'indicible harmonie des proportions de la matière engendrant ainsi l'équilibre de la composition de ses œuvres qui visaient à l'amélioration du cadre de vie, au bonheur des hommes.

Quelques unes des oeuvres monumentales de René Roche :

Vienne : au séminaire d'Aînés d'Estressin, rue du 24 avril 1915, oratoire, toiles et sculptures dans le parc (ces œuvres ont été déposées).

Vienne : chapelle de l'Institution Bon-Accueil : mobilier, vitrail, toile. (oeuvres aujourd'hui disparues ou vendues).

Vienne : Ecole publique Pierre et Marie Curie, fresque murale et sculpture, restaurées par la municipalité en 2019.

Vienne : Gymnase de la rue Jean Moulin : fresque murale.

Annonay Inter- collège Saint-Denis : Chapelle : mobilier, toile, tapisserie, vitrail.

Andancette : Eglise paroissiale : intérieur, mobilier fresque, vitraux ; extérieur : structure murale, 1975, mais enlevé depuis.

Blanc-Mesnil : M.J.C. : plafond et structure spatiale.

Drancy : Au C.E.D.I R.C. : sculpture et fresque murale.

Chaille-les-Marais, au Centre spirituel : chapelle : mobilier, fresque murale, vitraux.

Villeurbanne : I.N.S.A. en dépôt, sans titre, sculpture en acier peint, 1977.

Villeurbanne : Parc des Droits de l'Homme : sculpture en acier polychromé « Progression » acquise par la municipalité en 1982.

Lyon : Sculpture Signal spatial, installée primitivement, place Jean Macé 1982, puis remontée dans le quartier de Gerland en 1985.

Pont Evêque : Sculpture, route de Grenoble, mai 1987.

Vénissieux : Sortie d'usine, Maison du peuple.

Vénissieux : C.E.S. Honoré de Balzac, mur peint 1981.

Corbas : Etablissements Vachon, mur peint, 1985.

Challes-les -eaux : Caserne Barby, sculpture, 1982.

QUELQUES TOILES :

L'Espagne

Les moissonneurs, 1969

La mort de l'ouvrier, 1969

Lassitude, 1969

Toiles au C.N.A.C., Lyon

Expositions15 et ventes :

Vienne : Galerie de la Pyramide : 1976 -1977.

Salon des Artistes viennois de 1958 à 1964 : 1° prix en 1963.

Vente du 15 décembre 2012 à Lyon.

Vente 4 novembre 2013 à Paris, Artcurial.

Vente à Drouot de 262 lots, 22 septembre 2017, Paris.

Galerie Pierre-François Garcier : Paris VIII°

Expositions [16] et ventes :

Vienne : Galerie de la Pyramide : 1976 -1977.

Salon des Artistes viennois de 1958 à 1964 : 1° prix en 1963.

Vente du 15 décembre 2012 à Lyon.

Vente 4 novembre 2013 à Paris, Artcurial.

Vente à Drouot de 262 lots, 22 septembre 2017, Paris.

Galerie Pierre-François Garcier : Paris VIII°

16. Nous ne pouvons ici citer toutes les expositions de Roche (cf. l'ouvrage de Sylvie Duperray-Bardeau)

Bibliographie[17] :

Anonyme : Vienne la Contemporaine, Cri Art, 1992

Dominique Aris, Christina Marchi : 1%, édition du Patrimoine

Articles de presse : Clément Berthet, le Dauphiné Libéré, 4 et 5 novembre 2013.

Catalogue Artcurial, Lyon, novembre 2012.

Duperray-Bardeau (Sylvie) : René Roche l'œuvre graphique peint et sculpté, thèse de doctorat soutenue en 1998 sous la direction de Mario Gamboni, Université Lumière de Lyon II, 973 p.

Duperray-Bardeau,(Sylvie) : René Roche l'œuvre graphique peint et sculpté 176 p.,P.U.L.,Lyon 2001.

Hullo (André), Un artiste viennois méconnu, René Roche le Magazine de Vienne, n° 144, avril2018.

Imberdis p. Perrin : L'Autre rive, illustrations de René Roche ; éd.Droguet-Arant, Limoges, 1978.

Marie Claire N°49, quelques pages présentant les tableaux de René Roche.

Privault (Orianne): L'art public dans le Grand Lyon de l'Après-Guerre à nos jours, master soutenu à l'Université de Lyon II.

Sève (Jean), Raymond Vieux, René Roche : Notes sur l'Art mural, Vienne, juin 1977.

17. Une bibliographie complète a été établie dans l'ouvrage de Sylvie Duperray (Sylvie) (op. cité)

Stéphane Petit

Du terroir au patrimoine

Un exemple avec les vignobles des côtes-rôties et du condrieu.

Jadis limitée aux seuls monuments prestigieux, la notion de patrimoine a connu une évolution significative au cours du dernier demi-siècle.

Ainsi le vin fait partie de notre civilisation, de nos racines, de notre art de vivre, de notre patrimoine ; or, on ne peut parler de vin sans terroir, ni de terroir sans patrimoine ; pour illustrer mon propos je me fonderai sur quelques exemples choisis dans la région du nord de la vallée du Rhône ; mais avant d'en parler il serait bon d'évoquer précisément la diffusion de la vigne en Gaule puis la formation des terroirs.

1- LA DIFFUSION DE LA VITICULTURE

Même si la vigne sauvage est présente en Gaule, c'est avec la colonisation grecque que pénètre la viticulture : vers 600 les Phocéens (cité d'Asie mineure) fondent Marseille et apportent des variétés de vignes qu'ils acclimatent, et qui seraient à l'origine des premiers vignobles autour de Marseille, puisqu'on a retrouvé des tranchées de plantations et des ateliers de potiers d'amphores ; de plus, Justin, un auteur latin, nous indique aussi que les Phocéens initièrent les indigènes à la taille de la vigne.

Or cette production locale devait se révéler insuffisante puisqu'on sait que l'importation de vins grecs et italiens continue, témoin cette cargaison d'un navire étrusque coulé près de Marseille entre le VI° et le V° siècle av. J.C. ; cette importation subsistera pour tous les comptoirs phocéens (Antibes, Nice, Agde).

Tout s'accélère avec la conquête à partir du II° siècle avant J.C. du monde Grec, de Carthage de l'Espagne, puis en 125 avant J.C. de la Narbonnaise. Des amphores ont été retrouvées par centaines de milliers dans les dragages effectués à Chalon-sur-Saône, à Bibracte (Autun), ou bien dans l'Aude ou à Toulouse, grand marché de consommation, et de redistribution, car de cette ville le trafic se dirigeait sur Bordeaux.

Toutes ces trouvailles de débris d'amphores, devaient représenter l'arrivée de quantités importantes de vin. André Tchernia, dans son livre, *Le vin de l'Italie romaine* estime à 120.000 hectolitres absorbés annuellement par la Gaule pendant un siècle, du milieu du second siècle Av.J.C. au milieu de la seconde moitié du premier siècle. La Gaule fut vraiment « un eldorado » pour les marchands italiens.

On peut se demander pourquoi le vin connaît un tel succès : d'une part c'est qu'il est pour les Gaulois un produit de luxe et d'autre part, ceux-ci ont un goût immodéré pour cette boisson; ne disait-on pas que c'était à cause de l'attrait du vin que les Gaulois

avaient déjà envahi la plaine du Po[1] au IV°siècle av.J.C. ? Diodore de Sicile souligne cette passion : ***« Aimant le vin ils engloutissent pur celui que leur apportent les marchands, ils boivent avec une passion furieuse et se mettent hors d'eux-mêmes en s'enivrant jusqu'au sommeil et à l'égarement, aussi beaucoup de marchands italiens poussés par leur cupidité habituelle, considèrent- ils comme un trésor le goût des Gaulois pour le vin, ils l'apportent par bateaux par les fleuves navigables ou en chariot par voie de terre et en touchent un prix incroyable : pour une amphore de vin ils reçoivent un esclave ».*** En fait en Gaule, le vin est perçu comme un instrument de pouvoir, donc de puissance, au même titre que l'or ou l'argent, il s'agit donc d'une affirmation, d'une position hiérarchique en s'appropriant un produit exotique, un produit de luxe ; on voit le vin s'offrir entre chefs de tribus ou distribué dans les grands rassemblements festifs comme ceux organisés à Lyon où l'on consomme beaucoup de viande de porc, tandis que l'on abreuve les convives en sabrant les cols d'amphore à l'aide d'une grande lame, puis on enfouit cols, restes d'amphores, ou os de porcs, dans des fossés selon un rituel religieux.

2- LA FORMATION DES TERROIRS VITICOLES

Lors de la conquête de la Gaule en 52 av. J.C. le vin perdra ce rôle de symbole qui était le sien chez les chefs gaulois, les importations vont diminuer, le vin d'Espagne remplace celui d'Italie et l'on assiste au développement du vignoble gaulois qui prend naissance le long des voies de communication depuis la Narbonnaise jusqu'à Toulouse puis Bordeaux, ou depuis Marseille jusqu'à la vallée de la Saône. C'est en effet une règle qui détermine l'emplacement du vignoble car il faut mettre en œuvre les moyens nécessaires au transport du vin : l'établissement de colons romains entraîne ce puissant mouvement d'expansion viticole à la fin du premier siècle après J.C, les limites nord de la viticulture ont rejoint l'extrême nord de la limite de la Narbonnaise, c'est-à-dire le territoire allobroge. Ainsi au premier siècle de notre ère, la vigne occupe deux positions avancées Vienne et Bordeaux ce qui peut porter atteinte à la prospérité des vignobles italiens les plus lointains et même ceux du Languedoc. En Italie dès la fin de la dynastie julio-claudienne le prix du vin baisse, c'est la faute nous disent Plutarque et Martial aux vins gaulois qui vont même pénétrer en Italie, un courant inverse s'instaure, activé aussi par la destruction des vignes de Campanie après l 'éruption du Vésuve en 79.

Progressivement les vignobles se mettent en place, le christianisme apporte son renfort dans la valeur attachée au vin : la religion a besoin de vin pour célébrer le culte c'est une nécessité ce qui explique la progression de la vigne vers des régions bien au-delà des limites de ses possibilités de croissance : malgré cela chaque métropole religieuse aura son vignoble ; de plus, le vin devient rapidement une source de revenu ; enfin comme l'évêque reçoit des personnages importants, il faut avoir du vin, source de prestige. A partir de l'époque carolingienne l'institution de collèges de chanoines contribue à développer davantage la vigne, de même les monastères cherchent à s'assurer des vignes ; leur contribution à la viticulture est un des plus grands services rendus à la civilisation occidentale.

Ainsi au cours des siècles chaque région va s'individualiser en fonction du climat, du relief des aptitudes pédologiques du sous-sol mais aussi des facteurs humains

1. Po ne prend pas en Italien d'accent circonflexe, c'est une manie française.

historiques commerciaux. Ainsi se forme un terroir : **cet espace géographique délimité dans lequel une communauté humaine construit au cours de l'histoire, un savoir collectif de production, cette notion évoque des liens de solidarité d'identité, d'histoire, et d'acceptation de règles collectives. Certes il y a bien des points communs entre les différents terroirs mais chacun d'eux a sa spécificité, une originalité une caractéristique.**

Ainsi les terroirs des côtes-rôties et du condrieu à quelques kilomètres de Vienne se caractérisent ainsi :

• Par l'ancienneté, sans doute, l'un des plus vieux vignobles installés dès le premier siècle, apprécié à Rome pour son vinum picatum, (son vin au goût de poix), vin chanté par Horace et Martial, mais aussi connu alors en Grande-Bretagne.

• Par une localisation bien précise, la présence d'un grand fleuve qui permet l'exportation, les échanges et par la présence de coteaux dont les pentes regardent le Rhône surplombant directement la petite plaine d'Ampuis, ou celle de Condrieu.



Fig. 15 - Présence du Rhône



Fig. 16 - Verticalité du vignoble

• Il a la particularité d'être un vignoble de coteau, mais avec une grande verticalité, l'un des plus pentus, davantage que ceux d'Alsace ou de Banyuls puisque sa pente est ici généralement de 30% et peut atteindre 55% ! Cela lui donne l'avantage d'avoir des terrains bien égouttés, des micaschistes très fissurés favorisant la pénétration de l'eau mais cette verticalité a le grave inconvénient de la descente des terres qu'il fallait remonter jadis, à dos d'homme, dans des hottes. Toutefois certains auteurs estiment que ce ruissellement peut apporter du calcaire provenant des placages de loess, du plateau.

• C'est donc un vignoble en terrasses constituées par des murets (les chays, ou chaillés) en pierres sèches qui forment une multitude d'étroites terrasses superposées en escalier, contenant parfois de toutes petites surfaces de quelques mètres carrés, car on utilise la moindre parcelle. Ces murets en pierres sèches (pour faciliter l'écoulement des eaux) sont construits avec soin, on choisit de bonnes pierres résistantes reposant sur un socle rocheux.



Fig. 17 - Les Chays en pierres sèches

• Un vignoble orienté vers le sud et sud-est, réunissant les meilleures conditions d'ensoleillement, mais aussi un vignoble proche des berges du Rhône, ce dernier jouant un rôle régulateur thermique ; n'oublions pas le dicton :« pour qu'un vin soit bon, il faut que la vigne regarde la rivière ».

• Un vignoble qui s'est installé sur un coteau présentant des sortes de cuvettes, utilisant les moindres ondulations des pentes, et se lovant dans ces sortes d'amphithéâtres, de conques, propices à la réception et à la concentration des rayons du soleil ; de plus à l'abri du nord par où vient le froid et de l'ouest par où arrivent les orages, et les grosses pluies et les coups de vent. Toutefois les parties hautes du plateau trop exposées aux vents et orages et moins bien échauffées sont négligées, mais sont une tentation d'expansion…



Fig. 18 - Un vignoble en amphithéâtre

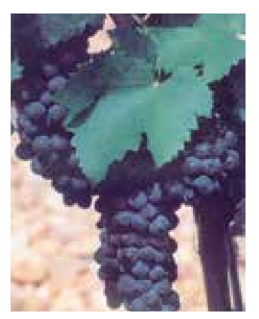


Fig. 19 - Grappe de raisin Syrah

• Un encépagement constitué par un cépage très ancien la syrah, dont on discute sans fin la filiation, et associé sur ces mêmes terrasses à un cépage blanc, le viognier dans une proportion de 5 à 10% (la loi permet jusqu'à 20%), mais parfois la tendance semble privilégier la syrah, avec un encépagement pouvant atteindre 100%.

• A l'intérieur même des limites de ce vignoble, il y a des nuances apportées par la qualité des sols ainsi il est de tradition de distinguer la côte brune[2] plus riche en argile et en oxyde de fer, tandis que la côte blonde a davantage de calcaire et de terres sablonneuses ; cette différence pédologique apporte des nuances assez nettes dans les saveurs des vins.

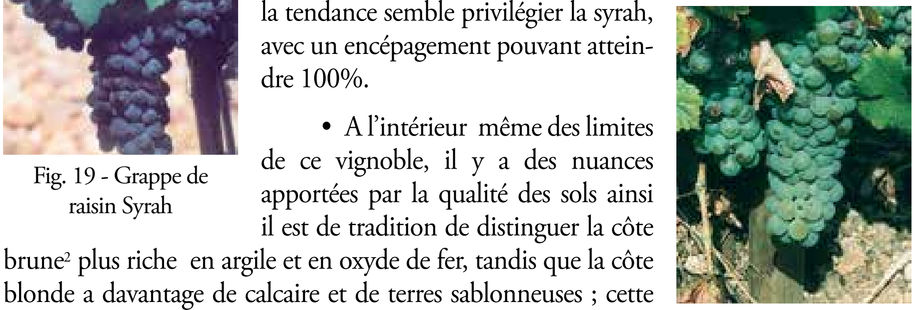


Fig. 20 - Grappe de raisin Viognier

• Un vignoble où est utilisée la taille Guyot, tandis que chaque pied de vigne à cause des vents violents de la vallée du Rhône est soutenu par de puissants échalas : trois jusqu'à une date récente, deux seulement aujourd'hui ; enfin avec une façon d'attacher la vigne qui permet aussi de lutter contre l'évaporation en été.

• On notera cependant qu'à quelques kilomètres de distance parce que les conditions pédologiques changent, on va trouver des différences notables, mêmes si les caractères généraux sont les mêmes, c'est le cas du vignoble de Condrieu où sur des terrains plus pauvres, toujours cultivés en terrasses, on a un cépage de blanc le viognier qui règne en maître et qui donne le condrieu un vin blanc, car les terrains sont des sols d'origine granitique qui ont subi une décomposition, donnant un vin difficile à vinifier mais d'une finesse extraordinaire et d'un parfum étonnant.

2. Côte blonde composée de silice de quartz et de calcaire côte brune riche en schistes et en oxyde de fer.

3 - LE PATRIMOINE

Il s'est formé à partir de chaque terroir un patrimoine on devrait dire des patrimoines qui sont propres en relation avec le terroir du lieu et ce sont ces patrimoines souvent particuliers originaux qu'il faut aujourd'hui défendre.

• **Un patrimoine portant sur le paysage,** façonné par l'homme, la nature est devenue une œuvre humaine donc fragile, il y a une harmonie entre l'homme et son environnement, il l'a transformée, exploitée sans l'enlaidir, mais les menaces peuvent peser comme le mitage, c'est-à-dire la propension de quelques propriétaires à construire sur certaines parcelles de leurs vignes, détruisant ainsi l'harmonie du paysage ou bien le projet d'une voie autoroutière.

• **Un patrimoine de savoir faire** portant aussi bien sur les façons de culture que sur le type de plantation, sur la méthode de vinification ou la mise en bouteille tenant compte parfois des conditions climatiques comme le vent ou la lune.

• **Un patrimoine mobilier :** la maison vigneronne traditionnelle de plus en plus menacée mais aussi les instruments de culture, pressoirs, cuves, tonneaux, face aux techniques nouvelles, toutefois ces dernières apportent d'importantes améliorations au savoir faire.

• **Un patrimoine religieux** avec des fêtes votives, ou la traditionnelle fête de la saint Vincent et de ses confréries, les processions avec les bannières avec les statues du saint ou de ceux qui ont un rapport avec la vigne, mais cela est menacé de disparition ou d'oubli.

• **Un patrimoine culturel et social** avec des foires autour du vin, des banquets (le symposium des Grecs) le vin intègre la notion de partage de générosité, c'est aussi un plaisir gustatif qui est aussi mental, on goûte avec les yeux la bouteille, l'étiquette, le logo, le rituel du service, c'est un marqueur du raffinement.

• **Un patrimoine artistique** car autour du vin se sont développées des œuvres d'art en l'honneur du vin : statues, tableaux de peinture, mosaïques, objets liés au vin.

• **Un patrimoine linguistique** qu'il faut recueillir, il y a tout un langage du vin pour le désigner, l'apprécier, un vocabulaire pas toujours transparent pour le profane ; il y a aussi tous les innombrables dictons qui circulent, ou les termes propres à la culture enfin les chansons à boire, les légendes, les poèmes, les romans.



Fig. 21 - Ours se régalant de raisins

• **Un patrimoine du goût et culinaire,** qui se traduit par des banquets, des dégustations avec les innombrables commentaires à propos du cru et de toutes les recettes initiées autour du vin.


Fig. 22 - Brûlage des sarments

• Enfin et pourquoi pas, u**n patrimoine sensoriel rural,** dont une proposition de loi est à l'étude actuellement pour protéger à la fois les odeurs et les sons caractéristiques d'un terroir, comme ici les odeurs de moût durant la période des vendanges, ou les feux des sarments dans les vignes, après la taille.

• Tout cela débouche aussi sur **un patrimoine touristique** on vient voir le paysage qui est l'expression d'une culture présente dans les pratiques humaines et sociales qui déterminent sur le terrain les formes visibles, mais qui s'exprime aussi d'une façon invisible ; le paysage est ainsi un empilement d'histoires *« un palimpseste de la mémoire »* mais on vient aussi déguster, acheter ce vin dans les caves dans les cafés, source de richesses pour le pays. « Quand on boit une excellente bouteille on achète ainsi du patrimoine »…

Ainsi c'est tout un art de travailler, de vivre, de penser, de sentir, façonné pendant des centaines d'années par des hommes, qui à force de tâtonnement, d'essais, d'expériences, ont mis au point des techniques de culture et d'élevage du vin qu'il faut sauvegarder : *« Dieu n'avait fait que de l'eau, l'homme a fait le vin »* et les Grecs avaient raison quand ils disaient que le vin est une boisson civilisée, mais le vin n'est pas seulement le sang de la vigne, c'est celui des vignerons et parfois de leurs larmes, alors sauvegardons ce patrimoine.

Bibliographie :

Billaud (Raymond), La vigne dans l'Antiquité, Lyon, Lardanchet, 1911.

Chaumartin (Henri), Gentillesse des vins de Vienne, Vienne en France, 1946.

Cochard (Nicolas), Notice historique et statistique, Saint-Cyr-sur-Rhône et Ampuis. 1812.

Dion (Roger), Histoire de la vigne en France des origines au XIX°, Paris, 1959.

Douillet (Jacques), Desargues, Pascal et les raisins de Condrieu, BSAV, 1957.

Faivre (Michèle), Jolly (Patrick) : Du vin des Allobroges au côte-rôtie à Saint-Cyr-sur-Rhône. Association des Amis du livre et de la culture, Vienne, 2003.

Gadille (Rolande), L'héritage d'une viticulture antique, vignes et vins de côtes-rôties et condrieu RGL ,tome 53, 1978,I/4 .

Jaillet (Charles): La vigne dans les arts à Vienne. BSAV n° 57- 58, 1961-1962.

Largeron (Dominique) : La fête de la Côte-Rôtie. Ed. Du Mot Pasant, 2000.

Montez (Christian), Aspects du vignoble au pays de Condrieu 1800 -1914. Lyon II 1990.

Roux (Claudius), Monographie du vignoble de Côte-Rôtie à Ampuis. Lyon, éd. Rey, 1907.

Tchernia (André), Brun (Jean Pierre), Le vin romain antique. Grenoble, Ed. Glenat, 1999.

Trancy (Gabriel), Histoire d' Ampuis (Rhône). Vienne, Henri Martin, 1924.

Jean-Claude Finand

Quelques dates de Mado et Fernand POINT
(Restaurant de La Pyramide)

« Extrait de la chronologie »

1864 Naissance de Jules Paulin, le 24 janvier 1864, père de Mado Point.

1873 Naissance d'Auguste Point, père de Fernand Point.

1877 Naissance de Clémentine Flouret (épouse de Jules Paulin), le 27 mars 1877.

Naissance de Joséphine Aubry (épouse d'Auguste Point), mère de Fernand Point.

1897 Naissance de Fernand Point, le 25 février 1897 à Louhans dans le département de Saône-et-Loire.

1898 Naissance de Marie-Louise Paulin (épouse de Fernand Point), le 10 septembre 1898 à Saint-Félicien, département de l'Ardèche.

1904 La famille Paulin arrive à Vienne, le père Jules exerçait la profession de cordonnier. Plus tard sa fille Marie-Louise a fréquenté l'école Supérieure de Jeunes Filles. Elle interrompra ses études pour faire un apprentissage de trois années dans un salon de coiffure lyonnais. Elle ouvre ensuite un petit salon de coiffure à Vienne rue Poète-Martial quelle avait baptisé « Chez Mado ». En pleines années folles, elle crée à Vienne les premières permanentes et coiffe les « garçonnes ».

1922 La compagnie P.L.M. refuse de reconnaître officiellement le buffet de la gare de Louhans appartenant à Auguste Point, d'où le projet de s'installer dans la région lyonnaise avec son fils Fernand. A l'époque aucun restaurant lyonnais n'était à vendre, mais celui du restaurant Guieu à Vienne l'était.

Fernand Point, avant de travailler avec son père, fit une partie de son apprentissage, à l'hôtel Bristol, avant 1914, et au restaurant Foyot à Paris (maison fondée en 1802), puis à Evian en Haute-Savoie à l'hôtel Royal.

1923 Fernand Point, le fils d'hôtelier se promène à Vienne, il a 25 ans, et songe à s'installer dans la ville.

Léon Guieu avait fondé son restaurant au début du siècle (1900), l'achat du restaurant par auguste Point fut conclu le 10 septembre 1923. Le bâtiment du restaurant date de la seconde partie du 19ème siècle.

1925 Auguste Point, le père de Fernand Point, mourut en 1925, la nouvelle cuisine venait d'être terminée.

A cette époque Fernand Point, travaillait à l'hôtel Royal d'Evian-les-Bains en Haute-Savoie, la disparition de son père l'oblige à reprendre la suite au restaurant de *La Pyramide.*

1930 Pierre Chauvon, rentre au service de Fernand Point comme caviste du restaurant de *La Pyramide.* Il avait tenu un petit bouchon quartier Saint-Jean à Lyon. Ayant de grandes connaissances en vin Fernand POINT lui proposa de venir travailler et de s'installer à *La Pyramide.*

Fernand Point, acheta un terrain attenant au restaurant et y dessina un jardin. Il rajouta également un étage au bâtiment. La décoration de la salle de restaurant fut confiée à un architecte lyonnais, M. Perrod. Il fit également construire une terrasse.

1931 Le livre d'Or de Fernand Point a été ouvert en 1931 sur une évidente constatation de l'Aga Khan III : *« Quel excellent déjeuner. »*, pour être refermé par Mme Point à la mort de Fernand Point en 1955 sur une dédicace prémonitoire de Raoul Dufy : *« Avant que de gagner le Paradis, je m'arrêterai à La Pyramide pour m'habituer aux joies de la vie éternelle » La Pyramide* 31 août 1952.

Louis Tomasi « Monsieur Louis », sommelier du restaurant de *La Pyramide*, né à Hyères dans le département du Var en 1908. Il entra au service de Fernand Point en 1931 en qualité de plongeur. Plus tard les Américains le désigneront comme « le sommelier des deux hémisphères ».

Vincent Garriga « Monsieur Vincent », maître d'hôtel du restaurant de *La Pyramide*, rentra au service de Fernand Point également en 1931 pour le service de salle.

Le « père Moreau » fut l'excellent jardinier, originaire de Villefranche-sur-Saône, qui traça le jardin de *La Pyramide* en 1931 et qui en fit l'entretien par la suite.

1933 Le 14 mars 1931, Fernand Point épouse Marie Louise Joséphine Paulin à la mairie de Vienne (Isère).

1935 En 1935, Mado et Fernand Point accrochaient les trois étoiles du guide Michelin.

1937 Le 27 mai 1937, Sacha Guitry, fait appel à Fernand Point pour le grand dîner parisien en l'honneur de sa quatrième épouse.

1938 Le 30 juillet 1938, dîner du président de la République Albert Lebrun, et de Lucien Hussel maire de Vienne.

1940 Décès de Jules Paulin, le 16 septembre 1940 à Vienne Isère, père de Mado Point.

1948 Au printemps 1948, le Maréchal de Lattre de Tassigny, invité par le maire Lucien Hussel, a inauguré l'avenue Général Leclerc, et épinglait lui-même sur la poitrine de Fernand Point la croix de chevalier de la Légion d'honneur (déjà le Roi d'Angleterre lui avait adressé la « Distinguished Service Medal).

Paul Bocuse intègre *La Pyramide*, le restaurant a trois étoiles au guide Michelin.

1949 Jean et Pierre Troisgros avec Paul Bocuse travaillaient en cuisine (vers 1948-1950).

1955 Décès de Fernand Point, le 5 mars 1955 à la Pyramide. Le mardi 8 mars 1955, funérailles de Fernand Point à la Cathédrale Saint-Maurice à Vienne.

* Lorsque des curieux lui demandaient son poids, il leur répondait imperturbablement : *« Mon poids est confidentiel, mais si vous voulez obtenir mon volume, vous n'avez qu'à multiplier la surface de ma base par ma hauteur et diviser le produit par trois »* (Ma gastronomie P.16).

* Quant au mot de la fin, le voici tel qu'il fut prononcé par Fernand Point quelques heures avant sa mort : *« J'ai été si bien soigné que je suis désormais certain de mourir guéri. ».*

A la mort de son mari, son épouse Mado, prend la barre de « *La Pyramide* » et adopta pour devise celle de Guillaume d'Orange « Je maintiendrai ».

1957 Paul Mercier chef de cuisine fut le bras droit de Fernand Point, pendant de nombreuses années, il prit sa succession à la mort du maître, mais il devait disparaître à son tour en 1957.

Guy Thivard, pris le relais comme chef de cuisine à la suite de Paul Mercier. Il avait fait son apprentissage au restaurant de Jean Vignard « chez Juliette » à Lyon.

Pierre Chauvon (dit Museau), mort en 1957, fut le caviste du restaurant de *La Pyramide* depuis son installation au restaurant dans les années 30, il fut remplacé par Louis Tomasi en qualité de sommelier.

1962 Décès de Joséphine Point (née Aubry), épouse d'Auguste Point et mère de Fernand Point, à Vienne Isère.

1966 Note : Le menu à l'époque était de 50 francs, la carte à 25 francs *(pour mémo).*

1967 Décès de Clémentine Paulin (née Flouret), épouse de Jules Paulin et mère de Mado Point, le 5 août 1967 à Vienne Isère.

1972 En présence de Max Moulins, préfet de région, Mme Fernand Point a été faite chevalier de la Légion d'honneur par Jean Vaudeville, préfet de l'Isère. Lorsque Mme Point a été proposée pour la croix de la légion d'honneur, Georges Pompidou a souscrit tout de suite.

1973 Ce 14 mars 1973, Mme Point, 74 ans, a tenu à rassembler les « petits Point, les marmitons de la première heure qui sont : Paul Boccuse, Pierre et Jean Troigros, François Bise, Louis Hautier, Alain Chapel, Pierre Gartener, Peyrot, sept noms qui, avec celui de Point, représentaient vingt et une étoiles au guide Michelin. Et ceci à l'occasion du cinquantième anniversaire de la maison. *« Article de Paris Match »*

Le titre d'hôtesse des Deux-Mondes décerné à Mme Point.

A la fin de décembre 1973, Mme Point, accompagnée de Paul Boccuse, s'est rendue au Japon sur l'invitation de Mr Tsusi, directeur de l'école hôtelière d'Osaka *(Institution Hôtelière Fernand Point).* A l'entrée de l'école, Mme Point lut, avec émotion, l'inscription signée de Fernand Point *« En cuisine, tous les jours, le cuisinier recommence à apprendre son métier »*, et remarqua un immense poster représentant son mari au milieu de ses élèves, les grands chefs de la région Rhône-Alpes. C'est à ce moment qu'elle a pris son nouveau titre « Marraine de la Promotion 1973 de l'école hôtelière d'Osaka au Japon ». *« Extrait de Vienne Journal du 26 janvier 1974 »*

1978 En 1978, Mado Point, fêtait somptueusement ses 80 ans au château de Vizille, avec à ses côtés les plus grands cuisiniers.

1981 Projet de création d'une « Ecole supérieure d'Hôtellerie ».

Voyage à Lugano en Suisse, pour assister avec une quarantaine de restaurateurs à la traditionnelle sortie de « Qualité et Tradition ». A cette occasion elle rencontre pour la dernière fois Jean Troisgros. *« Petit livret à disposition des clients où l'on pouvait trouver tous les grands restaurants de la planète »*

1982 Perte d'une étoile sur le guide culinaire Gault et Millau de l'édition 1982. Mado est à la tête d'une trentaine de personnes.

Le menu du restaurant de *La Pyramide* était à 250 francs *(pour Mémo).*

1983 A la disparition de Jean Troisgros, Mme Point explique *« Fernand Point avait fait une pépinière d'une dizaine de jeunes qui sont devenus des Grands de la gastronomie française ». « Dauphiné libéré du 11 août 1983 »*

1984 Michel Sante du restaurant Point, a été nommé meilleur sommelier de la région Rhône-Alpes. En parti formé par Louis Tomasi, il avait déjà fait ses preuves chez Raymond Thuilier, à l'Oustau de Baumanière. Il était désigné pour participer à la grande finale nationale. *« La Tribune de Vienne du 2 juin 1984 »*

1985 Le restaurant de Madame Point : Meilleure carte des vins des « Trois Etoiles » de France. Michel Sante, successeur de Louis Tomasi, vient de décrocher le second prix pour « La meilleur carte des vins des « Trois Etoiles » de France ». Le premier revenant à Raymond Thuilier de l'Oustau de Baumanière, dans un concours qui mettait en concurrence 290 restaurants. Michel Sante, est fils de vigneron, a appris l'œnologie au Lycée hôtelier de Tain-l'Hermitage, ce dont est légitiment fier le Proviseur Astier.

1986 Décès de Mado Point (née Marie-Louise Paulin) épouse de Fernand Point, le 5 juillet 1986 à Vienne Isère.

Perte d'une étoile. (Voir Tribune de Vienne du 14 juin 1986).

1987 Monsieur Yves Berrier, 40 ans, est nommé gestionnaire du restaurant de *La Pyramide*, et bien décidé à maintenir la grande tradition des Point avec le chef Thivard et tout le personnel. Premier objectif : récupérer la troisième étoile, enrichir la cave, ramener la clientèle étrangère. *« Extrait de la Tribune de Vienne du 25 juillet 1987 »*

1989 Décès de Vincent Garriga, ancien maître-d'hôtel du restaurant de *La Pyramide*, il était né en 1902.

La Pyramide ouvre à nouveau ses portes le 1er juin 1989, Dominique Bouillon l'a racheté. Il a fait construire, à côté un hôtel de vingt-huit chambres et engagé un chef de Georges Blanc, Patrick Henriroux. La cave, réaménagée, nouvelle sommelière, Roseline Chabrier qui fait actuellement l'inventaire des 13.000 milles bouteilles que comptait la cave dont la découverte d'une bouteille (grand cru de Bordeaux du millésime 1826, la nouvelle cave en comptera environ 20.000 bouteilles. Inauguration de « *La Pyramide* » : le 1er juillet 1989. (Un Point c'est tout…) *« Extraits de la Tribune de Vienne du 7 avril et 27 mai 1989 »*



Fig. 23 - Fernand et Mado Point (période fin des années 40)

Sources

Tableau chronologique de la famille Point et du restaurant de *La Pyramide* ont été l'objet d'une recherche de plusieurs années, qui me tenait à cœur. Grâce à des fonds privés (prêt de documents divers) ou dons, aux archives départementales de l'Ardèche, au fond des Amis de Vienne (articles de presse, fond photographique et documents divers), mais aussi à mes archives de famille (fond documentaire, photographique…), sans oublier les ouvrages publiés par divers auteurs, entre autre le livre de Mado Point, véritable recueil biographique et de recettes de cuisine du grand Maitre « F. Point ma gastronomie, édition Flammarion de 1969 ».

Quelques souvenirs de l'auteur :

Mon père nous a quitté le 1er mai 2019, dans sa vie professionnelle, il y avait toujours un passage qu'il aimait partager avec moi, la période où il avait été le chauffeur de Fernand Point, il m'en parlait toujours avec beaucoup de nostalgie…



Fig. 24 - Marcel Finand en 1956 (Fond. JCF)

En effet, Marcel, dans la vie courante ! avait été employé comme chauffeur de Maitre de 1952 à 1958, au restaurant de *La Pyramide*, son travail consistait à aller chercher les clients à la gare de Vienne ou de Lyon, à l'aéroport de Bron… faire les courses pour le restaurant, être à la disposition de la direction dans leurs déplacements… Durant les dernières semaines de la vie de Fernand Point et à la demande de celui-ci, mon père a assisté le grand maitre jusqu'à ces derniers instants…

Plusieurs années après, à la demande de mon père, en reconnaissance de son dévouement envers son époux, Mado Point me pris à son service comme garçon de salle de 1966 à 1967, se fut pour moi une expérience formidable de cette profession qu'est la restauration. Cela me permit de voir ou de servir de nombreuses personnalités célèbres de l'époque : chanteurs (Dutronc, Antoine, Pierre Perret, Aznavour, Myck Michel…), acteurs de cinéma ou de théâtre, de la politique, et à plusieurs reprises le Duc et la Duchesse de Windsor…

Mon frère Jean-Paul aussi avait été employé au restaurant pendant quelques temps à sa sortie du Foyer Départemental de la Côte-Saint-André ou nous avions passé de nombreuses années…

Dans mes souvenirs la première fois que je suis allé au restaurant avec mon père, je devais avoir 7-8 ans, j'étais émerveillé par le cadre enchanteur et le luxe, de tout ce que je n'avais pas l'habitude de voir, je ne me souviens pas avoir vu Fernand et Mado Point, mais je me rappelle bien des gâteaux que me donnait le pâtissier et l'accueil que m'avait fait le personnel de salle et de cuisine…

En 1956, la première fois que je vis Mado Point, nous venions de rentrer début septembre à l'orphelinat de La Côte-Saint-André, c'était un après-midi, nous étions mon frère Jean-Paul et moi en classe, on nous fit appeler pour aller au parloir où nous avions eu la surprise de voir notre père accompagné de Mado Point. Ce jour-là, après le service, elle avait proposé à notre père d'aller voir ses enfants, bien sûr, elle n'était pas venu les mains vides, elle nous avait apporté à chacun un beau livre, les titres je m'en souviens encore : *« le tour du monde en 80 jours et 20.000 lieues sous les mers de Jules Verne »*. J'avais choisi l*e tour du monde en 80 jours*, ce livre, qui comportait de nombreuses images m'a été d'un grand réconfort et me permis très souvent de m'évader de ce milieu autoritaire, qu'était l'internat du Foyer…

Le restaurent Point restera pour moi un bon souvenir, malgré les horaires aléatoires de la profession, sans week-end, avec uniquement le jour de fermeture du mardi…



Fig. 25 - Fernand Point et son personnel année 30 - Collection ADV



Fig. 26 - Mado et Fernand Point et personnel de cuisine 1948 - Collection ADV

Collectif

Souvenirs de la croisière sur le Rhin

(15-19 octobre 2019)

Départ de Vienne à 5h30, arrivée à Belfort, première étape vers 11h sous une pluie battante pour écouter un commentaire vivant et judicieux sur les fortifications, devant la porte Brisach en grès rouge des Vosges. Belfort, monumentale avec sa ceinture hexagonale d'épaisses fortifications, ses bastions, ses casemates, la poudrière et la citadelle qui domine *« la ville imprenable »*. La vieille ville très calme et colorée offre de belles places, comme celle de la Grande Fontaine ; derrière les bains publics la place d'Armes où se dressent la cathédrale saint Christophe et la statue de Denfert-Rochereau, le défenseur de la ville devant les Prussiens ayant même obtenu le nom de Territoire de Belfort en 1871. Sur la colline le célèbre Lion de Belfort de Bartholdi. L'après midi nous passerons directement en Allemagne pour éviter les embouteillages. Arrivée à Strasbourg et installation sur le bateau *le Modigliani*; le soir promenade à travers les canaux pour découvrir, hélas sous la pluie, les façades des quais, et les nombreux ponts sur l'Ill.

Mercredi 16 octobre : matinée de navigation, ce qui permet sur le pont, petites marches, papotages et photos des vignobles. Découverte du Rhin dont les rives sont régulièrement empierrées, impeccables, avec des points de repère (un numéro chaque kilomètre) et un point d'accès. On est un peu étonné de l'importance du trafic fluvial (abondance de bateaux de croisière) ou du trafic industriel (citernes, cargaisons de ferrailles). Mais



Fig. 27 - Les bords du Rhin

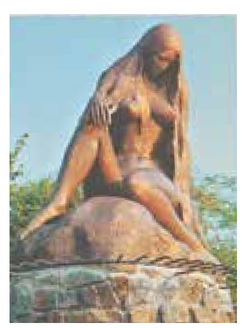

Fig. 28 - Vignobles

la surprise c'est de voir sur 120 kilomètres l'abondance du vignoble ; des vignes qui ont abandonné le système de terrasse pour suivre la ligne de pente. Le quotidien s'installe : apéritifs, repas, siestes, bridges pour les passionnés ; nous rejoignons Coblence, escale de nuit. Un peu d'histoire : la ville fut un point de chute pour les nobles français fuyant la Révolution ; à leur tête, les frères de Louis XVI, le comte d'Artois et le comte de Provence qui organisent la Contre-révolution avec l'aide des royaumes voisins, et mènent la guerre contre les troupes de la jeune République française, sur la rive gauche en 1794.


Fig. 29 - Un drôle de policier

En fin d'après midi visite de cette ville par petits groupes, peu de voitures, des grandes places comme celle du Musée et du collège des Jésuites, où la statue d'un jeune garçon crache de l'eau toutes les deux minutes. Nombreuses sont les églises comme Saint–Castor, vieille église qui a pour souche le sanctuaire où fut signé le traité de Verdun en 843, établissant le partage de l'empire de Charlemagne. Ou bien la *Liebfrauenkirche* qui offre un étonnant Christ, qui de loin semble faire de la gymnastique (en fait la sculpture est installée sur un tronc d'arbre). Sur une place un couple en bronze symbolise une marchande aux prises avec un truculent policier; retour sur le quai pour découvrir au confluent du Rhin et de la Moselle la statue gigantesque de Guillaume I° tandis que la rive droite est dominée par la citadelle où l'on peut accéder par des bennes, démolie par les Français, rebâtie par les Prussiens. En revenant au bateau on aperçoit sauvegardés trois pans du Mur de Berlin.


Fig. 30 - Un des multiples Châteaux


Fig. 31 - La Loreleï

Jeudi 17 octobre la remontée du Rhin s'effectue par un temps froid et humide, les courageux qui s'étaient installés sur le pont regagnent le salon, séance de photos des châteaux accrochés aux rives. Enfin c'est le belvédère de la Loreleï symbole du Rhin romantique : selon une légende, la Loreleï était une ondine blonde qui attirait les bateliers par ses chants mélodieux à l'endroit le plus dangereux du fleuve… On se souvient des vers d'Apollinaire :

A Bacharach il y avait une sorcière blonde

Qui laissait mourir d'amour tous les hommes à la ronde…

Déception ! La statue est à peine visible, heureusement une carte postale détaille tous ses attraits.

Le bateau fait escale à Rüdesheim où un petit train nous promène dans le vignoble puis nous conduit dans une cave pour déguster trois crus de Riesling ; ensuite visite du musée renfermant une collection d'instruments de musique mécanique du XVIII° au XX° ; ces automates qui vont de la simple boite à musique au piano orchestre, jouent pour nous des airs de jazz , de grande musique et des ritournelles de films ; le retour est un peu difficile le petit train nous a abandonnés.



Fig. 32 - Musée des instruments de musique



Fig. 33 - Heidelberg : le Château

Vendredi 18 octobre : Navigation matinale jusqu'à Mannheim, centre industriel actif, en passant devant Wiesbaden, Worms (Le Concordat). Excursion en car à Heidelberg puis visite de la ville et du pont sur le Neckar gardé par un singe; grâce au funiculaire, montée au château où entre deux averses, on le découvre brulé, écroulé mais gardant encore de belles façades et des douves profondes. Dans une cave s'offre à nous un gigantesque foudre de 221.726 litres[1] construit à la fin du XVIII° où l'on buvait beaucoup… mais du vin à 5° ; la terrasse surplombe la ville et la vallée du Neckar au soleil couchant.

La soirée du commandant, nous attend à 19h30 : musique, menu soigné et gastronomique, (excellent comme tous les repas).



Fig. 34 - Heidelberg

Samedi 19 octobre : La croisière se termine avec un débarquement à Strasbourg vers 9 heures du matin puis nous prenons le car pour Fribourg-en-Brisgau ville de 120.000 habitants : encore sous la pluie visite de celle-ci, qui fut en partie détruite en 1945 ; étonnement de voir ces caniveaux à ciel ouvert, *les bachles* qui bordent les rues de la ville et permettent d'alimenter les jardins ou d'être utilisés en cas d'incendie. Arrivée sur la place de la Cathédrale, qu'on ne visitera pas, car il y a un office, mais on reste en admiration devant la façade du *Kaufhaus* (la maison des marchands) puis promenade dans les rues pavées de galets du Rhin dessinant des blasons devant les magasins. Chacun se livre à des achats, même un poulain (en porcelaine) rejoindra les soutes du car. Retour à Vienne à 21 heures, dans le confort offert par Hervé, notre conducteur, Merci à lui.

1. Celui des caves de Byrrh à Thuir (P.O.) contient 1.000.000 litres !

Informations

La vie de la Société

- **Assemblée générale :**

  Date à noter sur vos agendas : la prochaine Assemblée générale (exercice 2019) aura lieu **le lundi 9 mars à 17h30 au siège de notre association.**

- **Conférences :**

  « Une nouvelle image d'Augustum à travers l'archéologie » ***(Aoste).***

  Samedi 3 mars 2020 à 15h30 à l'auditorium du musée de Saint-Romain-en-Gal-Vienne. Sylvie Perrin Toinin, chargée des collections du musée d'Aoste, mettra en lumière les nouvelles données archéologiques et historiques.

  « Calixte II, le pape de la Paix ».

  Samedi 14 mars 2020 à 15h30 à l'auditorium de Saint-Romain-en-Gal par Giles-Marie Moreau, auteur d'une récente biographie de Calixte II. Ce dernier fut en effet pendant trente ans archevêque de Vienne, puis devint pape.

- **Visite du musée de l'Industrie textile (date à préciser)**

Inauguré lors des Journées européennes du Patrimoine. Présentation et commentaires par Virginie Durand et/ou Michèle-Françoise Boissin, responsables scientifiques des collections des musées de Vienne. Durée de la visite 1h.

- **Sortie Le 4 juin 2020 :** en car (des précisions seront données lors du prochain bulletin). Sous la conduite de Jean-Paul Desbat, membre de notre association, architecte des Bâtiments de France : visite le matin, dans la Dombes du château en briques de Bouligneux, ainsi que des fresques de l'église ; puis l'après-midi visite du château du XVII° de Flégère. A proximité de Villefranche-sur-Saône il présente dans un décor somptueux, un témoignage de la vie des grands notables lyonnais. **Inscription auprès d'Annick Seguin :** 9 bis, montée des Grands Prés à Vienne 38200 . 04 74 85 27 89 ou 06 85 53 35 37.

- **Voyage en Italie : Les Dolomites du 3 au 8 septembre 2020**

  Jeudi 3 septembre départ en direction de Bergame ; après le déjeuner poursuite de route en direction de Bolzano ; installation dans un hôtel proche de cette ville <u>**où l'on séjournera durant tout le voyage**</u>**.**

  Vendredi 4 septembre : Visite guidée du centre historique de Bolzano. L'après-midi départ pour Vipiteno, visite guidée, de cette ville, classée comme un des plus beaux villages d'Italie.

Samedi 5 septembre : Départ pour Mérano, visite guidée du centre médiéval de cette cité thermale, puis départ pour le lac de Caldoro, entouré de vignes de vergers puis dégustation de vin dans un village.

Dimanche 6 septembre : Départ pour Trente et visite guidée ; puis visite du château de Buonconsiglio résidence des princes-évêques de Trente. L'après-midi route vers Riva del Garda, ville située sur les bords du lac de Garde.

Lundi 7 septembre : journée guidée au cœur des Dolomites avec arrêt à Ortisel puis funiculaire Passo Pordol pour atteindre le col de Pordol, le plus haut de la route des Dolomites. Arrêt à Canazei et déjeuner. L'après-midi arrêt au Lagodi Carezza

Mardi 8 septembre : Départ pour Sirmione situé sur une presqu'île de lac de Garde, visite guidée de la ville et découverte d'une immense villa romaine, les grottes de Catullo. Après le déjeuner retour sur Vienne et arrivée en soirée.

Prix du voyage par personne : Base 40/44 personnes 870 euros

Base 45/49 personnes 850 euros

Base 50 personnes 825 euros

Supplément chambre seule : 155 euros

Les prix comprennent : le transport en autocar Grand Tourisme.

Le logement en chambres doubles en hôtel 3*

Les repas du déjeuner du 1° jour au déjeuner du dernier jour.

Les boissons aux repas.

Les excursions et visites mentionnées au programme.

Les services d'un guide accompagnateur francophone.

Les écouteurs durant tout le séjour sur place.

L'assurance annulation, assistance rapatriement, bagages.

Les prix ne comprennent pas le supplément en chambre individuelle et les pourboires.

Inscription effective au reçu d'un chèque de 300 euros par personne à adresser à Annick Seguin, 9 bis, montée des Grands Prés, 38200 Vienne. Tel 04 74 85 27 89 - 06 85 53 35 37

Le versement du solde sera demandé lors de la réunion d'information début juillet.